

L'AFFAIRE du "City of Flint"

Le ton de la polémique s'élève entre les Soviets et les Etats-Unis

Il se confirme que le cargo a quitté Mourmansk avant-hier A DESTINATION, CROIT-ON, D'UN PORT ALLEMAND On ignore quel est le sort de l'équipage américain

EN 3^e PAGE, 3^e COLONNE, NOS DEPECES ET COMMENTAIRE DE ST-BRICE

M. DALADIER

a visité l'armée d'Alsace

PARTOUT

le président du Conseil a constaté :

- le moral élevé des soldats
- la cohésion totale entre la troupe et les cadres
- l'admirable travail accompli malgré les intempéries

NOTRE INFORMATION EN 2^e PAGE, 3^e COLONNE

Troubles au sein du "Plus grand Reich"

Exécutions par dizaines

pour "relever le moral" des troupes autrichiennes parmi lesquelles les mutineries avaient repris

INCIDENTS A PRAGUE

à l'occasion de la commémoration de l'indépendance tchèque

Toute la population en habits de fête avait fait une vaste démonstration patriotique

BAGARRES ET ARRESTATIONS

UNE DÉPÊCHE DU D. N. B. RECONNAIT LA MATÉRIALITÉ DES FAITS

ON TROUVERA NOS INFORMATIONS EN 3^e PAGE, 5^e COLONNE

LA FILLE DE LORD REDESDALE A TENTÉ DE SE DONNER LA MORT

Frontière allemande, 29 octobre. — Miss Unity Midford, fille de lord Redesdale, et que, depuis des années, on retrouve constamment dans l'entourage de Hitler, en faveur duquel elle a mené une active propagande dans la haute société anglaise, a tenté de s'empoisonner.

Elle se trouve dans une clinique de Munich. Les circonstances du drame sont assez mystérieuses.

Après avoir été secourue par le docteur Hillier, Miss Midford est rentrée à l'hôtel dans un état de grande dépression. Le lendemain, le personnel la trouva inanimée : elle avait abusé du véronal.

A la clinique, miss Midford raconte qu'une querelle avait éclaté entre elle et le chancelier après que celui-ci eut attaqué et injurié l'Angleterre en des termes extrêmement violents. Ce serait là la raison de la tentative de suicide de miss Midford.

LES ÉVÉNEMENTS par ★★★

La forme prise par la guerre sur le front occidental nous permet, sans de trop grands risques d'erreur, de tenter des prévisions d'avenir intéressantes peut-être même la plus grande partie de l'hiver, jusqu'en février 1940, par exemple.

Il se crée manifestement deux fronts, l'un terrestre sur notre frontière du nord-est, l'autre aéro-naval en mer du Nord et sur le littoral de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Sur le front terrestre, nous nous installons peu à peu dans la guerre de positions. Même s'il se produisait quelques flux et reflux entre la ligne Siegfried et la ligne Maginot, ils n'auraient qu'une portée locale. Il n'y a de décision concevable que par la rupture de la ligne Maginot ou celle de la ligne Siegfried ; vouloir tourner ces lignes par la Belgique ou par la Suisse, c'est une solution du problème analogue à celle que nous avons poursuivie en octobre 1914 par la course à la mer. Le front se

prolongerait sur la Meuse belge ou sur le Rhin helvétique, au pire sur notre frontière du Nord ou sur le Jura : il ne serait pas tourné. Cette guerre terrestre sera longue et elle sera une guerre de matériel ; la victoire restera à celui des deux adversaires dont l'industrie aura été la plus puissante.

Sur le front aéro-naval, la guerre sera avant tout aérienne ; l'aviation y sera l'engin de la victoire. La lutte sera entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La Grande-Bretagne n'a pas sur l'Allemagne un retard très sensible en ce qui concerne l'armement aérien ; les mesures qu'elle prendra pour l'Allemagne. La guerre aérienne peut avoir pendant l'hiver des épisodes sauvages ; elle ne peut pas être décisive, faute de continuité.

Quand viendra l'heure des batailles décisives, nous devons être prêts à y jouer notre rôle. Ce rôle sera important. La victoire restera, certes, aux pilotes les plus habiles, les plus

hardis, mais ils devront être aussi les plus nombreux sur les meilleurs avions.

Cette fois encore, il appartient à l'industrie de préparer les lauriers que cueilleront nos pilotes.

Il n'est pas dans les traditions, ni dans les méthodes de l'état-major allemand de rien improviser, ni de chercher la solution des grands problèmes de la guerre par des procédés de bravoure, sans préparation minutieuse. Attendons-nous plutôt à une opération de grande envergure, où sera mis en œuvre par l'armée allemande tout ce que l'industrie allemande aura pu produire depuis six ans. L'heure de l'échéance sonnera vraisemblablement au printemps de 1940. N'ayons pas d'ici là les yeux trop obstinément fixés sur l'avant. Ce n'est pas par les communiqués actuels que se prépare l'arrêt du destin. C'est par le travail de nos usines. Avons-nous fait tout ce qu'il faut pour être sûrs de ne pas perdre un jour ?

Calme sur le front

29 OCTOBRE (matin n° 111)

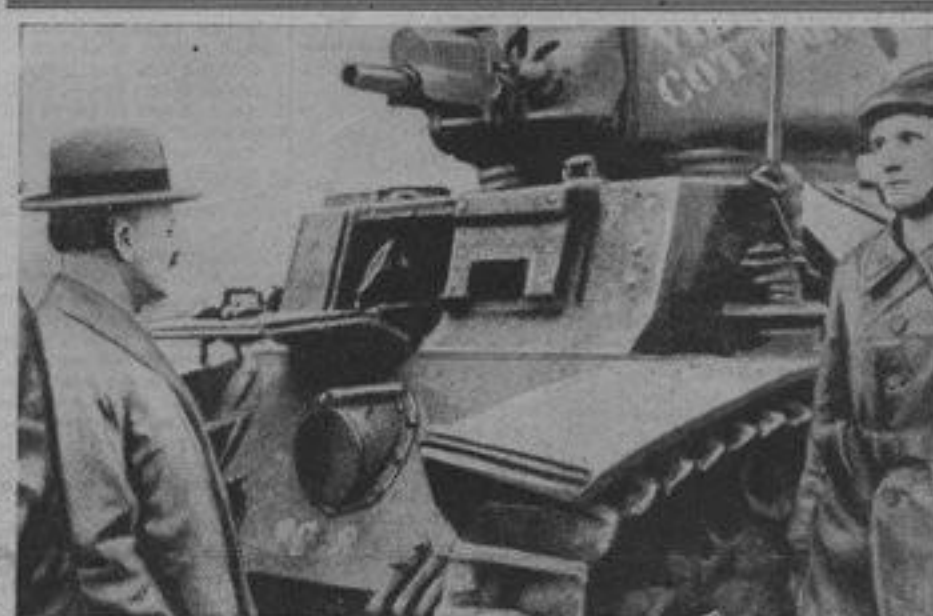
— Activité très réduite au cours de la nuit.

29 OCTOBRE (soir n° 112)

— Journée calme dans l'ensemble.

EN 2^e PAGE, 1^{re} COLONNE :

Le duc de Windsor en tournée d'inspection sur le front.



Voici l'un des premiers documents qui soient parvenus du récent voyage du président de la République dans la zone des armées. M. ALBERT LEBRUN a rendu visite aux différents corps et aux différentes armées engagées sur le front. Le voici examinant un char de combat quelque part dans l'est de la France. V. N° 14384.

Un entretien téléphonique HITLER MUSSOLINI?

Frontière allemande, 29 octobre. Le bruit court, à Berlin, qu'après la récente conférence des généraux, Hitler aurait eu un long entretien téléphonique avec M. Mussolini. Celui-ci aurait fait toutes réserves sur les chances de succès de la grande offensive contre l'Angleterre. — (Havas.)

PRISE D'ARMES AU SACRE-CŒUR



De gauche à droite : le général BONTemps, Mgr FLAUS et l'abbé PETIT, chapelain de Montmartré. (Détails en 2^e page, 2^e colonne.)

"LE JOURNAL" SUR LE FRONT.

SUITE du reportage D'EDOUARD HELSEY
notre envoyé spécial aux armées

ci pourtant n'ont guère cessé de combattre depuis déjà deux mois.

Ils ont beau s'efforcer de laisser pousser ce collier de barbe qui semble devoir marquer la mode du front 1939, on voit bien que, sauf leur chef, lequel s'attendrait violemment malgré ses airs rudes en les entendant s'emballer, aucun de ces garçons turbulents n'avait encore passé l'âge des lointains projets et des bruyants plaisirs. C'est par le chemin des champs de bataille qu'ils auront abordé la vie. Et l'on ne peut s'empêcher de frémir un peu en y songeant.

— Vous savez, dit l'un, il ne faut pas que les journaux nous bourrent le crâne. La poste ne marche pas encore si bien que ça. Il y a un cafouillage incompréhensible. On touche des lettres du 10, huit jours avant d'autres du 2. Réclamez, réclamez pour nous, ne vous arrêtez pas de réclamer. Nos hommes ne se plaignent de rien et se passent de tout, sauf de lettres. La soupe froide s'avale de bon cœur si l'on a reçu des nouvelles de chez soi.

Mais l'on en revient bientôt à ce village allemand qu'il a fallu lâcher.

— Ce terrain, dit l'un des aînés, nous ne l'avions pas conquis sans nous battre sérieusement. Nous n'avions devant nous, en principe, que des frontaliers, des gens qui peuvent avoir beaucoup de cran, individuellement, mais qui ne sauraient tenir lieu de troupes régulières. Seulement, nous n'avons pas tardé à constater un fait. Ces frontaliers faisaient de la figuration. Ils étaient là pour montrer que le front était tenu. Quand il s'agissait de déclencher un coup de tabac, nous recevions brusquement la visite de tout autres gars. Équipés, astiqués, tout neufs, ils avaient l'air de sortir d'une boîte. On nous les avait amenés dans la nuit par pleins camions. Ils repartaient de la même façon, la besogne faite.

Comptabilité d'obus

L'unité où je suis reçu aujourd'hui n'a fait que des pertes assez légères. Elle s'est battue pourtant sans discontinuer et le feu du combat brille encore dans les yeux de

tous quoique, depuis quelques jours, le calme soit complet.

— Oh ! en ce moment, ça a l'air d'une plaisanterie. Nous ne recevons pas un coup de feu, à moins d'avoir tiré nous-mêmes et la riposte est toujours mesurée à l'attaque avec la plus comique ponctualité. Une compatibilité de petit boutiquier. Si nous tirons 50 obus, on nous en renverra 50, tous en même temps. 50. Pas 51 mais pas 49.

— Au moins, dans les conditions d'aujourd'hui, êtes-vous indemnes de mines ? — Heureusement ! quelle saleté. Presque toutes nos pertes sont venues de là. Ces boches n'avaient su quoi inventer pour nous faire mordre à l'attrappe. Dans une maison où nous étions entrés, ils avaient laissé un beau casque, pendu au mur, tout neuf, orné de sa croix gammée. Un camarade tend la main pour s'en saisir. La jugulaire était reliée à un cordon. Tout saute !

Il y a eu dans toute cette période d'étonnantes faits d'armes. Les unités intéressées les ont soigneusement consignés. Je ne sais pourquoi ces récits sobres et souvent presque nus, mais d'autant plus saisissants, ne sont pas publiés.

Les noyeurs improvisés

N'est-ce pas une belle histoire, par exemple, que celle de ce détachement de tirailleurs de l'armée d'Alsace qu'on charge, l'autre jour, d'un coup de main ? Une cinquantaine d'hommes reçoivent l'ordre de faire quelques prisonniers afin de recouper de précieux renseignements sur le renforcement de l'ennemi.

Seulement, il y a un ennui. Un cours d'eau a débordé. Plusieurs des hommes ne savent pas nager. Qu'importe ! L'un de ceux qui nagent passe le premier, amarré une corde, tout le détachement suit. Le mouvement se poursuit au mieux, quelques sentinelles sont prises, mais alors l'ennemi réagit et voilà qu'il faut repasser l'eau. Or, la corde s'est dénouée.

Les tirailleurs ont noué bout à bout leurs chemises et ont pu rétablir un va-et-vient. Le capitaine et le sergent ont ramené leurs

hommes. Le capitaine, dans l'affaire, avait reçu trois balles de mitrailleuse, et l'adjudant, six !

N'est-ce pas que cette histoire véridique mériterait d'être contée ?

Nous allons finir par avoir la guerre

Elle est d'hier. Ce qui prouve que le calme qui semble si lourd à tant de gens n'est pas aussi calme qu'il semble.

— Vous verrez, me dit un des lieutenants, avec toutes ces histoires, nous allons finir par avoir la guerre.

— Ça commença, dit en souriant un colonel, par une bagarre dans le no man's land pour une vache ou un cochon... Il y a une truie qui erre par là avec ses petits... Cette évocation provoque une hilarité unanime.

— Oh ! nous avons à manger, dit quelqu'un. Probablement un peu plus que ceux d'en face.

— Encore du bourrage de crânes, riposte un autre en riant. Attention, moi vieux. Nous avons tout de même trouvé de vastes entassements de conserves dans les armoires de X... quand nous y étions.

Il n'y a pas à craindre que les Français tombent sur ce sujet dans les mêmes naïves erreurs qu'en août 1914. Il ne faudrait pourtant pas non plus exagérer en sens inverse.

« Nous sommes très malheureux, écrit une Allemande dès les premiers jours des hostilités. On nous a évacués militairement à Z... Nous sommes arrivés 1.200 dans ce village où il n'y avait pas place pour 200 personnes. Il n'y a pas de magasins. Nous subissons déjà de très grandes privations et si cela ne s'arrange pas promptement nous risquons de mourir de faim. Je supporte tout cela courageusement, mon cher mari, dans l'espoir de te revoir bientôt et surtout en pensant au petit enfant qui va bientôt me naître de toi et que je sens déjà... »

On a trouvé cette lettre en Lorraine sur le corps d'un officier tué.



Histoires de "Popote"

La popote menait grand tapage. C'était la fin du déjeuner. Chacun avait une histoire à placer, une remarque à faire. Des dialogues mouvementés s'entre-croisaient d'un bout de la table à l'autre, dans le vacarme le plus cordial.

— Qu'est-ce que c'est donc que ce chameau ? demandai-je à mon voisin en dési-

